



L'actualité culture et société en région PACA, et au delà



POLITIQUE CULTURELLE

CRITIQUES

SOCIÉTÉ

AU PROGRAMME

RADIO

VIDÉOS

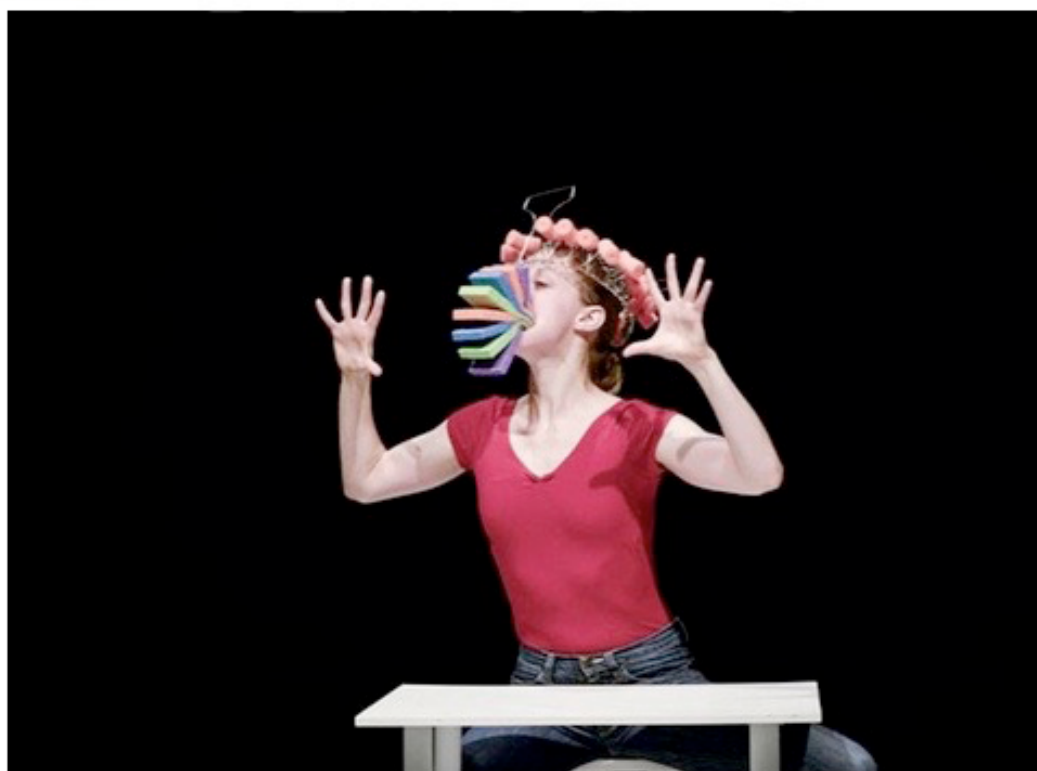
PRATIQU

Retour sur tous les articles "Critiques"



marseille objectif DansE fait le plein d'énergie avec Carnation et Mas distinguidas

## Art ménagé



Une fois encore marseille objectif DansE nous a servi un ordinaire pas ordinaire et plein d'énergie renouvelée ; il s'agit comme avec Tino Sehgal (voir [Zib 85](#)) de donner à voir la transmission ; c'est une belle histoire de famille : en 2014 la chorégraphe Lucinda Childs donnait à sa nièce Ruth une de ses pièces « historiques » *Carnation* tandis que *La Ribot* choisissait la même danseuse pour porter ses *Mas distinguidas* ; deux époques, deux manières d'aborder la danse dans un seul corps. Passionnant ! Avec *Carnation* la perception est d'abord sollicitée par un froissement sur le plateau plongé dans le noir dont la lumière révélera qu'il s'agit d'un sac-poubelle sac-à-malice attaché à la patte de la danseuse ; tout est surprise pour l'heureux spectateur qui ne connaît pas cette pièce atypique de la chorégraphe minimaliste : assise à une petite table l'interprète se fait une beauté des années soixante avec éponges, bigoudis et panier à salade sur la tête ; le geste est précis, fluide, arrondi et surtout méthodique ; sérieux et gravité feinte confinent au burlesque élégant lorsque l'exercice (périlleux) consiste à enfiler tête en bas une chaussette rouge déployée au bout d'une perche – c'est difficilement descriptible, c'est infaisable – elle le fait puis saute dans la flaque bleue de son sac-poubelle ; ces mouvements sans danse ne disent rien que ce qu'ils montrent et cette légèreté ravit. La deuxième oeuvre consiste en une série de 13 miniatures- tableaux vivants qui s'enchaînent, dont le corps nu de la danseuse (peau blanche, pubis rouge, cheveux bleus) est la pièce- maîtresse ; trente trois ans plus tard l'esprit dada frappe encore pimenté de l'ironie grinçante mais sans raillerie de *La Ribot* : corps mis en abyme par des clichés polaroid loin du selfie ; corps discours – corps tableau – corps mambo ou corps cadeau interrogent la représentation et contraignent sans violence le regard à déplacer les lignes ; le spectateur jouit à plein de la liberté d'associer ou non, de glisser ou de redessiner ses points d'interrogation. La dernière pièce fascine en donnant à voir le corps mobile et agité se vêtir de traits colorés par contact avec un feutre maintenu fermement par un bras droit fixe ; belle inversion de l'action ; déplacement du sujet et de l'objet qui sans éclat de voix va au delà d'une simple question de danse. Ruth Childs peut se réjouir d'être au cœur d'un tel héritage !

MARIE JO DHO